

# Ils s'éloignent de l'Église sur la pointe des pieds

« **Choqués** » et « **décus** » par les révélations d'abus sexuels, leur non-dénonciation, et plus largement un « **cléricalisme** » persistant, certains croyants prennent aujourd'hui leurs distances par rapport à l'Église, parfois non sans une certaine douleur.

La Croix - Mélinée Le Priol, le 17/06/2019

Dominique Thuillier, membre du Pôle solidarité Nantes : « La situation actuelle de l'Église me fait souffrir. »

Engagé de longue date dans des mouvements d'Action catholique, ainsi qu'au pôle solidarité du diocèse de Nantes, Dominique Thuillier s'imaginait qu'une fois retraité, il s'investirait encore davantage dans la vie de l'Église. Mais cet hiver, apprendre les révélations en série d'abus sexuels commis par des membres du clergé a fait « *terriblement mal* » à ce dessinateur industriel en Loire-Atlantique.

Depuis qu'il a pris sa retraite en avril, ce père de famille de 61 ans préfère donc donner de son temps à des associations laïques : un club de marche, ou encore les jardins familiaux de sa commune, Machecoul. Récemment, Dominique a aussi quitté l'EAP (équipe d'animation pastorale) de sa paroisse.

« *Je garde la foi, mais je ne sais plus où l'exprimer*, avoue-t-il. *Je n'ai pas envie de quitter l'Église, mais j'ai du mal à y trouver ma place en ce moment. M'y investir devient de plus en plus lourd pour moi.* » Son attitude est représentative de ces croyants qui prennent leurs distances avec l'Église, sur la pointe des pieds et dans une certaine discrétion, sans rompre tout à fait avec l'institution : Dominique vient d'accepter la proposition de sa paroisse d'accompagner les familles en deuil. Un engagement moins institutionnel, et davantage tourné vers les « périphéries » de l'Église.

« **Choqués** » et « **décus** » par les révélations d'abus et leur non-dénonciation, ces catholiques qui s'éloignent restent toutefois minoritaires : sur 4 000 questionnaires recueillis par *La Croix* ce printemps dans le cadre de l'opération « Réparons l'Église », moins du tiers des personnes interrogées indiquent que les récents événements ont changé leur regard, leur engagement ou leur soutien à l'Église catholique.

Parmi elles, on trouve de nombreux pratiquants occasionnels, déjà peu assidus aux célébrations dominicales et peu ou pas engagés dans la vie ecclésiale. Fustigeant les incohérences, voire l'« *hypocrisie* » d'une institution qui « *interdit la communion aux divorcés remariés mais permet à un criminel de consacrer l'hostie* », ces intermittents du culte raréfient encore davantage leurs venues à la messe. Gênés à l'idée d'« *appartenir* » à l'Église, mais sans aller jusqu'à demander à être « *débaptisés* », certains se disent désormais plus volontiers chrétiens que catholiques.



Claire de Truchis, 52 ans, gynécologue en Ardèche : « Le souffle de Vatican II est complètement retombé. » / Jean-Matthieu Gautier/Ciric



Claire de Truchis est de ceux-là. « *L'Église catholique doit se remettre en cause et évoluer sur beaucoup de choses : la question des abus sexuels, mais aussi la liturgie, par exemple* », estime cette mère de famille quinquagénaire, pour qui le souffle de Vatican II est « *complètement retombé* ». Depuis quelques années, cette gynécologue se rapproche des protestants, quasiment majoritaires dans le pays ardéchois où elle réside, le Vivarais. D'autres croyants rencontrés ce printemps en France avouent aussi se rapprocher du protestantisme, de moins en moins à l'aise avec « *les dogmes, les règles, les rituels et la tradition* » catholiques.

Si la crise des abus sexuels est rarement la seule motivation de leur démarche, elle semble jouer un rôle d'accélérateur, ainsi, plus largement, que la question du cléricalisme. Emmanuelle Seyboldt, la présidente de l'Église protestante unie de France (EPUdF), assure pour sa part n'avoir perçu aucun mouvement massif vers le protestantisme luthérien et réformé ces derniers mois. « *On accompagne parfois des catholiques qui se mettent en retrait, mais ils ne vont pas jusqu'à changer d'Église.* »

Les catholiques peu pratiquants ou de sensibilité ouvertement contestataire ne sont toutefois pas les seuls à s'éloigner de l'Église en ces temps troublés : certains « piliers de paroisse » prennent eux aussi leurs distances. Plusieurs ont été surpris par leur propre virulence, notamment après avoir découvert, « horrifiés » et « dégoûtés », le documentaire d'Arte sur les religieuses abusées.

« *Quelque chose s'est écroulé* », « *Cette Église-là n'est pas ma famille* », « *Je suis tellement en colère que je suis encore plus vindicatif que les non-croyants de mon entourage* », confient-ils, non sans une certaine émotion. Certains racontent que, blessés par l'Église dans le passé, ils ont déjà mis des années à y revenir... et qu'aujourd'hui, ils ont « *presque envie d'en partir à nouveau* ».

### Un « marasme terrible »

Éveline Flavigny, elle aussi, refuse de « *se tenir tranquille* » dans cette Église où elle ne se reconnaît plus. Choquée que les chrétiens n'élèvent pas davantage la voix, déplorant un « *immobilisme* » qui alimente un « *marasme terrible* », cette écrivaine publique de 67 ans a choisi d'exprimer sa colère en désertant – au moins provisoirement – son église de Poitiers. « *J'avais besoin de poser un acte fort, d'abord pour les victimes d'abus, mais aussi pour mes proches : mes enfants n'étant pas pratiquants, je voulais leur signifier clairement mon désaccord avec de tels comportements.* »

Alors cette année, Éveline n'a participé à aucun office de la Semaine sainte, et pas même à la messe de Pâques : une première, pour cette ancienne déléguée à la charité dans une communauté locale du Poitou, par ailleurs très engagée au sein de l'association ATD Quart Monde. « *Le Jeudi saint, explique-t-elle, cela me paraissait impossible de célébrer la Cène avec des gens en qui je n'avais plus confiance.* »

Comme ce lecteur de *La Croix* qui écrit que s'éloigner de l'Église est pour lui « *un vrai déchirement, comme renier sa mère* », Éveline assure qu'une telle démarche n'a rien d'évident. D'autant plus que son mari continue, lui, de se rendre à la messe chaque dimanche et qu'elle se sent très liée aux autres croyants de sa communauté chrétienne. « *À chaque fois, à l'heure de la messe, je ne me sens pas bien. Le vécu communautaire du dimanche me manque.* » Tous les paroissiens, sauf un, ont refusé de se joindre à sa désertion, jugeant inefficace cette « *politique de la chaise vide* ».

Éveline assure malgré tout que cette prise de distance ne l'« *assèche* » pas, s'avérant même plutôt « *fertile* » au niveau personnel. « *Même si je ne sais pas combien de temps cela va durer, ni où cela me mène, cette prise de recul me permet de remettre les choses à plat. Je cherche de plus en plus à éclairer ma foi.* »